

CELUI QUI OUBLIE PAR OÙ PASSE LE CHEMIN

FRANCESCO BATTISTELLO / CAMILLE HOLDERMANN / KHLOÉ LAGARDE / EMIL SCHIEGNITZ

16.03.23 > 26.03.23
FONDATION MOONENS
RUE PHILIPPE DE CHAMPAGNE 50
1000 BRUXELLES

«Celui qui oublie par où passe le chemin» est l'exposition de fin de résidence des artistes qui ont fréquenté les ateliers de la Fondation Moonens entre octobre 2022 et juin 2023. Chaque atelier a été aménagé avec les œuvres de l'artiste qui a travaillé dans cet espace pendant huit mois. La salle partagée a été utilisée pour établir un dialogue entre les œuvres des artistes qui ont appris à se connaître et à mûrir ensemble pendant ces mois.

La phrase «Celui qui oublie par où passe le chemin» est un aphorisme d'Héraclite, que nous avons choisi comme titre de l'exposition parce que c'est une phrase qui peut être considérée comme la condition d'une rencontre. Un lieu de non-savoir, un lieu où l'on se perd et, précisément en vertu du fait que nous partons tous de la même condition, c'est aussi le «lieu» où nous avons tous au moins une chose en commun.

Lorsque nous sommes perdus - mais nous savons qu'il y avait un chemin, et nous savons que quelque part ce chemin réapparaîtra - nous nous redécouvrons plus ouverts, plus attentifs aux mille aspects de ce qui nous entoure, prêts à voler un indice dans le paysage, pour retrouver notre chemin.

C'est dans cette situation, avec cet état d'esprit, que nous vous invitons à parcourir ces salles. Sans jugement, sans a priori. Accepter ce que le regard nous offre comme possibilité, pour que ce «se perdre» dans des œuvres si différentes les unes des autres devienne un geste de redécouverte, d'émerveillement.

FRANCESCO BATTISTELLO développe sa pratique artistique à travers différentes familles d'œuvres, qui s'entremêlent pour créer de nouvelles directions de recherche.

Au cœur du travail de l'artiste demeure l'intérêt pour le rapport à la matière, parfois travaillé comme on interrogeait autrefois les entrailles des animaux pour deviner l'avenir. D'autres fois par une réflexion visant à dialoguer avec elle, où la représentation devient un prétexte pour mettre en valeur les qualités de la surface picturale, enrichissant la narration de la toile. Dans le travail de Francesco, on assiste à une sorte de redécouverte, à travers le dessin, le vitrage et la physicalité des interventions, d'un patrimoine immatériel. L'histoire semble être la base de l'œuvre, tant dans sa représentation que dans les sujets représentés : guerres, explorations, alchimie... mais aussi l'histoire de l'art, du Moyen Âge à la Renaissance.

KHLOÉ LAGARDE concentre son travail autour de l'étude des illusions d'optiques, des manifestations de perturbations visuelles et de la vibration d'une image fixe. Elle essaye de comprendre comment ces phénomènes se produisent à travers un ensemble de jeux perceptifs conçus par le biais du tissage. Cette technique permet d'aborder la vibration entre la chaîne et la trame, le travail et la métamorphose de la couleur à travers différents types de mélanges optiques, l'apparition et la disparition des motifs et des rythmes par le mouvement du spectateur, mais aussi par le mouvement de la pièce suspendue, amenant un dialogue et une interaction entre les pièces et le spectateur.

CAMILLE HOLDERMANN interroge et tente d'évoquer ce lien subtil que pourrait entretenir un individu face à un environnement végétal, sur sa relation, presque intime, mêlant ainsi le monde du réel et onirique. Dans ses travaux, il s'inspire essentiellement du monde qui l'entoure, tant sur le plan humain que spirituel.

Puisant dans la richesse de ses rencontres, de ses lectures et de ses voyages, il élabore, par des processus lents et minutieux, des dessins complexes que l'on pourrait qualifier de «métaphores imagées» du fait de leur contenu riche en évocations symboliques. Son vocabulaire plastique s'exprime principalement par le crayon de couleur, la technique du papier découpé (Scherenschnitt) et l'aquarelle.

EMIL SCHIEGNITZ se consacre aux questions fondamentales de la peinture. Il ne s'occupe pas de reproduire des faits réels, mais de créer de nouveaux espaces picturaux, naissant de la superposition de couches de peinture à l'huile, en glacis. Les tableaux représentent un grand écart entre des formes non représentées, nées de l'instant, qui sont intelligemment mises en contact avec des éléments abstraits, le plus souvent à partir d'objets organiques issus de son univers pictural. La question de la perspective de l'image est de plus en plus mise en avant. Ce faisant, il travaille parfois de manière autoréférentielle, avec la réapparition d'éléments d'images créées ultérieurement. Ses souvenirs sont reliés et visualisés dans des structures en forme de rhizome à travers ses images. Emil Schiegnitz expérimente ouvertement les limites entre le naturel et l'artificiel, entre la matérialité et la représentation.